

LES QUATRE Frères ROUSSEAU



ROYALISTES BRIGANDS Scé lé rats égorgeurs de profession

Mme Maryline VINCENT-Raimond (commencé janvier 2003 fini décembre 2012)

Arrière-arrière-arrière-arrière petite fille de Jean Rousseau « *Brigand, Scélérat et surtout royaliste* »

LES QUATRE Frères ROUSSEAU



ROYALISTES

BRIGANDS SCCELERATS égorgeurs de profession

SOMMAIRE

INTRODUCTION

de 1971 à 2004

Avant - Propos

MOUILLERON

avant la Révolution

Historique et Généalogie des Rousseau

avant la Révolution

Les Rousseau pendant la **Révolution**

Historique et **Généalogie** des frères Rousseau

Généalogie des descendants de 1800 à 1900 et Historique

Généalogie des descendants de 1900 à 2000 et Historique



1971 à 2004

Je suis passionnée d'histoire depuis l'âge de douze ou quatorze ans. A cette époque, je passais une partie de mes vacances scolaires, à Mervent chez ma grand-mère, où j'ai lu avidement beaucoup de livres dont, *les Misérables* [12 volumes édition 1875], *Notre Dame de Paris* [2 volumes même édition - prêtés par Mr Boutet, le sonneur de cloches de Mervent, dans les années 1920-50], de Victor Hugo, merveilleux auteur, qui m'a fait connaître ma première passion littéraire.

Ce fut également à cette époque que j'ai écrit mes premiers poèmes tous plus ou moins emplis de nostalgie « *d' un temps proche mais déjà passé* ». J'ai abandonné bientôt mes naïves et mélancoliques rimailles mais par contre ma passion pour l'histoire s'est amplifiée au fil du temps malgré les diversions de ma jeunesse, les obligations de ma vie de jeune femme mariée et de celles de mère de famille.

Dans les années 1970 - 80, après quelques décennies d'absence, je suis revenue vivre à Mervent [février 78] dans mon village natal qui avait beaucoup changé et, où je ne retrouvais plus mes repères [ma grand-mère était décédée, elle me manquait beaucoup]. C'est alors que j'ai éprouvé le besoin de mieux connaître mon village pour mieux le retrouver, recouvrer les traces de mon récent passé et, surtout, il me fallait essayer de

m'y réadapter.

Je me suis adressé au maire, au curé afin de savoir s'ils possédaient des écrits anciens sur notre commune ; réponse : « *Mervent n'a pas d'histoire* ».

Déçue mais non convaincue, j'ai entamé de suite des recherches et, très vite, j'ai pu commencer à en écrire l'histoire.

C'est également à cette période que je me suis intéressé à la généalogie et plus

Historienne de son village Pour les Merventais Maryline Vincent rédige « Le Merventais »

« Nous allons vous proposer à tous, Merventais d'origine, Merventais de cœur, nouveaux Merventais ! une rubrique se rapportant à l'histoire de Mervent. » Par ce préambule du premier numéro du « Merventais », Maryline Vincent expliquait à ses

concitoyens, que deux fois par an, elle leur présenterait une bande de l'histoire locale, des origines à nos jours. C'était en 1984 et depuis la chronique a fait un honorable bout de chemin. Chez l'auteur, en abordant ce quatrième anniversaire, c'est toujours

l'enthousiasme des débuts. Cela ne veut pas dire qu'elle ne s'interroge pas sur l'impact de ses écrits et de l'intérêt qu'ils suscitent auprès de la population.

Elle sait mieux que quiconque la fragilité de telles initiatives. Elle souhaite néanmoins poursuivre l'élaboration de ses feuillets « pour ses contemporains », mais aussi pour que « d'autres villages fassent la même chose ».

Bien qu'elle ait dû quitter son village, plusieurs années durant, Maryline Vincent est une Merventaise pur-sang. La première impression qu'il le village de cette aide soignante est la détermination. Il y a du caractère et de l'énergie à revendre dans ce petit bout de femme qui a un vil penchant pour la recherche historique. « J'ai toujours été comme ça. On sait d'une manière. Dès l'âge de 14 ans, je m'intéressais à l'histoire. J'étais chez ma grand-mère, elle, contait-elle, et lorsqu'elle abordait l'expression « mon Mervent », elle n'a plus besoin d'autres preuves pour attester de sa passion pour sa contrée.

« Je faisais des recherches sur mes ancêtres, des Rousseaux à Moulleu-en-Pareds et le décès est arrivé. » Elle n'a pas été ravie d'entendre par ses essais : « Les premiers, j'ai eu honte de les faire. Si j'avais pu les détruire. » Mais elle ne l'a pas fait et bien lui en a pris, la municipalité merventaise l'ayant suivie, sur sa demande, la chronique a pu démarrer.

Les matériaux pour un bulletin bi-annuel ne manquent pas dans ce bourg de Mervent qu'encadrent une superbe forêt et une rivière dont les charmes attirent les foules. L'historienne-vivante qu'est Mme Vincent a répondu au maire toute sa fougue à son service pour plonger dans le maquis des temps « pour piocher » comme elle se plaît à dire. Les archives constituent toutes les bases de son « labour ». Par exemple, son premier Merventais commence par un baptême « celui de deux vieilliers cloches de Saint-Médard de Mervent ». Elle cite abondamment les auteurs de la chronique. Le soudi permanent de la réalisatrice du « Merventais » reste l'amélioration des récits. Le

choix des sujets, la précision dans la description des faits et des lieux et enfin, un suivi dans les évolutions - éventuelles - demeurent sa préoccupation. Elle sait qu'elle « n'a pas droit à l'erreur », que sa crédibilité repose sur la juste mesure. La tâche est, pour elle, ardue. Mais chez cette amoureuse du passé, il n'est point d'obstacle qu'elle ne puisse franchir. « Le Merventais » est donc voué à un bel avenir.

Ouest-France
Mardi 5 janvier 1988



Maryline Vincent retient le puzzle de l'histoire de Mervent pour les Merventais.

Par la généalogie

Le « Merventais », c'est une autre histoire, c'est par la généalogie que l'idée lui en est venue :

particulièrement à l'une des branches de mes ancêtres vendéens, les **Rousseau**. Ce n'est pas un hasard !

Voici les motivations de cette longue et interminable chasse de mes ascendants maternels [entre autres, ci-contre], joint d'une quête permanente de dates, de chroniques, que dès 1978, j'ai entrepris de coucher sur le papier. Voici comment s'est tissé le « *fil d'Ariane* » qui m'a conduit jusqu'à eux, au fil des générations où chaque personne, qui est un fragment du lien, est comptabilisé de un à dix etc. . .

Je porte le n° 1 [chaque n° de chaque génération et chaque prénom sera écrit en gras pour mieux les identifier].

Je suis née dans une petite maison, appelée « *la Veuillette* » [située sur le chemin de la Cure, aujourd'hui n° 42 rue des Juifs], en fin d'après-midi, un samedi

- 1 **Maryline** Raimond
- 2 **Suzanne** Bagué
- 3 **Marthe** Boisseau
- 4 **Marie** Rousseau
- 5 " **Liset** " son père
- 6 " **Jeannot** " son grand-père
- 7 " **Jean** " (brigand-royaliste auquel je vais m'intéresser plus particulièrement)
- 8 **Pierre** Hilaire
- 9 **Etienne**
- 10 **Etienne**